
3 1761 07966257 3

Albert Dubeux

COLLECTION NOUVELLE DE LA FRANCE DRAMATIQUE

LA DAME DE BRONZE ET LE MONSIEUR DE CRISTAL

Comédie en un acte

par

HENRI DUVERNOIS

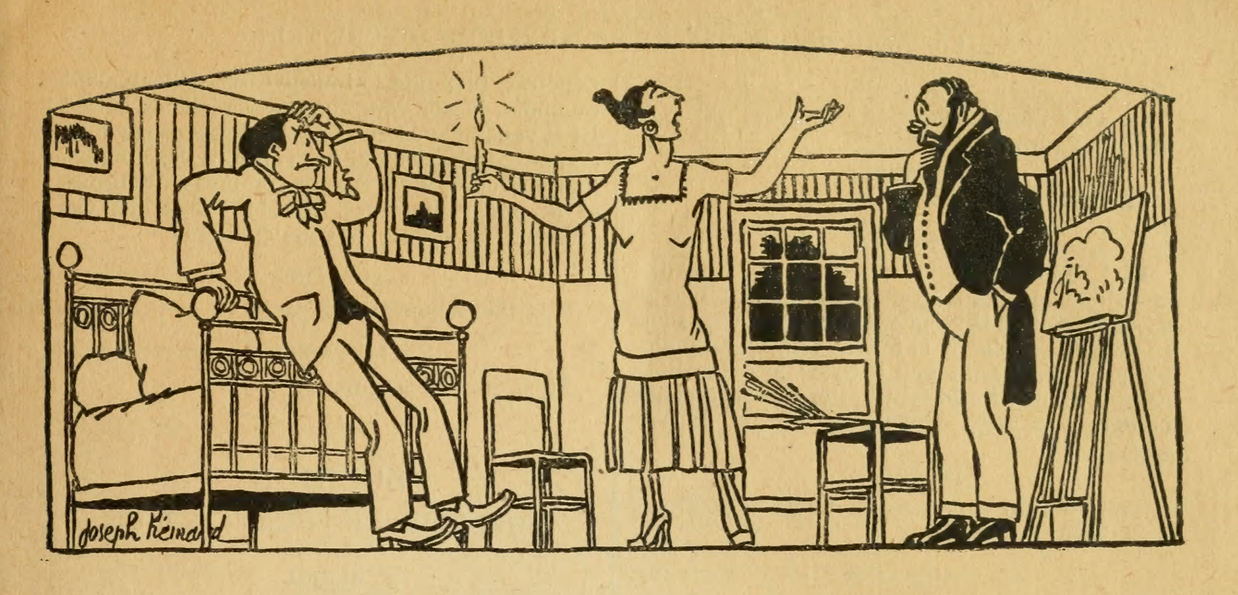


1922

Prix : 1 fr.

DEUXIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE STOCK
Delamain, Boutelleau et Cie, Éditeurs. PARIS



LA DAME DE BRONZE ET LE MONSIEUR DE CRISTAL

COMÉDIE EN UN ACTE DE HENRI DUVERNOIS

A Monsieur Camille CHOISY.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS AU THÉATRE DU GRAND GUIGNOL, LE 1er OCTOBRE 1921

PERSONNAGES	*ACTEURS*	*PERSONNAGES*	*ACTEURS*
SOURCIER................	MM. L. Scott.	ALIQUE.....................	M. Diéner.
PASSANDEAU............	Defresne.		
LE PRINCE...............	Gobet.	Mme SOURCIER...........	Mme Daurand.

Une chambre confortable, avec un petit lit de cuivre. M. Sourcier peint sur un chevalet en chantant. On frappe

SCÈNE PREMIÈRE

M. SOURCIER, LE PRINCE

SOURCIER

Entrez !... Oh ! pardon !... que Monseigneur daigne prendre la peine d'entrer...

LE PRINCE

Bonjour, monsieur Sourcier.

SOURCIER

Bonjour, monseigneur.

LE PRINCE

Que je ne vous dérange pas, surtout ! Continuez. Vous peignez en chantant?

SOURCIER

Oui, monseigneur, comme dans le bâtiment !

LE PRINCE

Indice d'une conscience pure. *(Indiquant le tableau.)* Paysage?

SOURCIER

Paysage.

LE PRINCE

Charmant !

SOURCIER, *s'inclinant.*

Monseigneur... tant de bienveillance me flatte et m'honore.

LE PRINCE

Charmant ! Ce sont des troènes en fleurs?

SOURCIER

Ce sont plutôt ces légères vapeurs qui traînent à l'aurore...

LE PRINCE

Parfaitement ! Excusez-moi...

SOURCIER

Oh ! monseigneur, je peins de mon mieux ; après quoi chacun peut mettre sur mes tableaux ce qui lui fait plaisir ; un amoureux trouvera dans ce nuage la forme de la femme aimée ; un philosophe y découvrira une pensée ; je laisse libre cours à toutes les interprétations et je renonce volontiers à mes vapeurs en faveur de vos troènes.

LE PRINCE

Voilà qui est tout à fait aimable et poétique. Le tableau est terminé?

SOURCIER

Il vous plaît ainsi?

LE PRINCE

Beaucoup.

SOURCIER

Alors, je n'ai plus qu'à signer.

LE PRINCE

Abordons la question délicate. Combien?

SOURCIER

Quatre mille.

LE PRINCE

Cinq, en chiffres ronds. J'achète. Est-ce sec?

SOURCIER

Pas tout à fait.

LE PRINCE

Fâcheux ! Je dois partir ce soir.

SOURCIER

Vous êtes toujours décidé à nous quitter, monseigneur?

LE PRINCE

Ma charge m'appelle. Mes secrétaires ont reçu les ordres. Les malles sont faites. L'auto est prête. Adieu, vacances !

SOURCIER

Quel dommage ! Vous ne verrez pas le jardin au printemps... Une féerie, monseigneur.

LE PRINCE

Monsieur Sourcier, celui qui est appelé aux grandes affaires par le malheur de sa naissance doit laisser les petites joies pour les grands soucis. Vous avez la meilleure part. Les artistes vivent dans un Eden où je me suis interdit de pénétrer, bien que je touche assez délicatement du piano. Je suis voué aux soucis réalistes, hélas ! Et si vous m'avez vu crayonner parfois sur mon carnet, ce n'étaient ni des rimes ni des croquis, mais des chiffres affreux, de sombres statistiques et des budgets moroses. Allez ! il y aura bien des jours où, de là-bas, je vous envierai !

SOURCIER

Oh ! monseigneur !...

LE PRINCE

Si, si, je vous assure.

SCÈNE II

SOURCIER, LE PRINCE, ALIQUE

ALIQUE

Je crois que monseigneur est attendu chez lui.

LE PRINCE

Nous partons ce soir?

ALIQUE

Oui.

LE PRINCE

Je n'ai que le temps. Monsieur Sourcier, au revoir.

SOURCIER

Mes hommages, monseigneur.

LE PRINCE

Je garderai de vous un excellent souvenir. D'abord j'avais contre vous quelques préventions et puis je n'ai pas tardé à m'apercevoir que vous logiez le plus exquis des petits oiseaux dans votre grande barbe.

SOURCIER

Je suis confus...

LE PRINCE

On croit que vous parlez. Erreur ! C'est le petit oiseau qui chante et c'est ravissant !... Tu... tu... tu... tu... tu... tu... Je désire vous laisser un témoignage de ma sympathie. Je vous nomme commandeur de mon ordre.

SOURCIER

Mille remerciements.

LE PRINCE

C'est une croix d'émail rouge avec un ruban vert.

SOURCIER

Cela m'ira à ravir.

LE PRINCE, *se coiffant de son chapeau haut de forme qu'il met sur le côté.*

Baisez-moi la main.

ALIQUE

Allons. Ça va bien.

LE PRINCE

Baisez-moi la main, volaille !

ALIQUE

Rentrez immédiatement.

LE PRINCE

Vous, je vous dégrade.

ALIQUE

C'est entendu.

LE PRINCE

Le chameau passe ! L'arc-en-ciel triomphe ! *Date panem egentibus.* Salutations distinguées. Et zut à celui qui saura m'entendre ! Nous disons : accolade, six chemises 497 E. A. à 8 fr. 75 ; 144 pantalons zéphir à 11 fr. 95. Je suis un pâtre des montagnes... Trou la la la la itou...

(Il disparaît.)

SCÈNE III

SOURCIER, ALIQUE

SOURCIER

Pauvre homme ! Chaque matin, il croit qu'il partira le soir ! et il ne part pas. Et il recommence. Il m'avait acheté mon tableau...

ALIQUE

Il devient très nerveux... Et vous, comment vous sentez-vous, monsieur Sourcier?

SOURCIER

Moi? Très bien *(sursautant)*, sauf que je suis toujours en cristal, docteur.

ALIQUE

Ah ! Ah !

SOURCIER

En cristal les jours impairs.

ALIQUE

Et les jours pairs?

SOURCIER

Les jours pairs, je suis en amadou.

ALIQUE

Diable !

SOURCIER

Je ne vis pas, j'ai peur de flamber. Mettez-vous un peu à ma place. Un accident est si vite arrivé !

ALIQUE

Travaillez ! Ça vous distraira... Ah ! voilà le parc à l'aurore.

SOURCIER

Je l'ai enlevé ce matin, en pleine pâte.

ALIQUE

Mes compliments ! Vous ne donnez pas dans les godants modernes : cubisme, dadaïsme..., etc... Et même expliquez-moi comment il se fait qu'étant d'une nature... comment dirais-je... un peu... tourmentée, vous apportiez tant de fraîcheur, tant de simplicité à vos travaux artistiques?

SOURCIER

Ce sont les bourgeois qui peignent comme des petits fous. Moi, j'ai tant de fantaisie dans l'âme qu'en art la vérité me su..it. Limpide comme le cristal, j'en ai malheureusement la fragilité...

ALIQUE

Passons à un autre sujet. Il y a ici un de vos amis qui désire vous voir.

SOURCIER

Qu'il entre, mais qu'il parle bien doucement.

ALIQUE

Pourquoi?

SOURCIER

Pour ne pas me fêler. Son nom?

ALIQUE

M. Passandeau. Vous vous souvenez de lui?

SOURCIER

Très bien ! C'est un mari malheureux.

ALIQUE

Il ne faudra pas le lui révéler.

SOURCIER

C'est la vérité.

ALIQUE

Toute vérité n'est pas bonne à dire... Et puis cette particularité — curieuse j'en conviens, —

que vous êtes tantôt de cristal, tantôt d'amadou, je vous assure que ça ne se voit pas.

SOURCIER

Pourtant, je suis transparent.

ALIQUE

D'accord, mais il est inutile d'en parler à votre ami... Il me paraît très impressionnable... Il irait le raconter partout et ça vous ferait du tort. Je peux compter sur vous?

SOURCIER

Comptez sur moi.

ALIQUE, *ouvrant la porte.*

Entrez, monsieur.

SCÈNE IV

SOURCIER, ALIQUE, PASSANDEAU

PASSANDEAU

C'est moi, mon vieux !

ALIQUE

Je vous laisse.

PASSANDEAU, *inquiet.*

Vous nous laissez, docteur?

ALIQUE

Vous devez avoir beaucoup de choses à vous raconter.

PASSANDEAU

Mais non !

SOURCIER

Mais si !

PASSANDEAU

Bonjour, Eugène.

SOURCIER, *rectifiant.*

Cristal... je suis cristal !

PASSANDEAU

Bonjour... cristal... Décidément, vous nous laissez docteur? Je ne puis rester qu'une minute... Et puis c'est si grand, ici ! Jamais je ne retrouverai la sortie..

ALIQUE

La sonnette est là... Dès que vous sonnerez, un domestique viendra vous reconduire. Il y a un domestique en permanence... A tout à l'heure, monsieur Sourcier... Monsieur...

PASSANDEAU, *d'une voix faible.*

Docteur... vous n'êtes pas de trop... docteur...

SCÈNE V

SOURCIER, PASSANDEAU

SOURCIER, *se mettant devant la sonnette.*

Ce bon Victor !...

PASSANDEAU, *faussement jovial.*

Eh ! dis donc, vieux, viens un peu par ici... qu'on te voie..., tu es là... devant la sonnette... Je suis Passandeau... Victor Passandeau... tu me reconnais ! Tu as une mine superbe... Je t'ai apporté des crottes de chocolat, tu les aimes?

SOURCIER

Je les ai en horreur.

PASSANDEAU

Allons, bon !

SOURCIER

Merci tout de même ! Je n'aurais pas cru que tu viendrais... De ta part, c'est épatant.

PASSANDEAU

De vieux amis comme nous ! C'est trop naturel ! Je t'aime beaucoup, Eugène, et toi?

SOURCIER

Je t'adore !

PASSANDEAU

All right! Il ne faut pas te mettre en colère parce que je t'ai apporté des crottes de chocolat. La prochaine fois j'apporterai des fondants ou des caramels mous...

SOURCIER

Donne ton paquet et n'aie pas peur, imbécile !

PASSANDEAU

Moi, peur? De quoi aurai-je peur?

SOURCIER

Attends ! *(Il vérifie derrière les portes.)* Personne ne nous écoute !

PASSANDEAU, *entre ses dents.*

Nom d'un chien !

SOURCIER

Passandeau, tu me fais pitié... Je te dis de ne pas avoir peur.

PASSANDEAU

Encore !

SOURCIER

Je ne suis pas fou.

PASSANDEAU

Bien entendu.

SOURCIER

Je te jure que je ne suis pas fou.

PASSANDEAU

Tu es un peu surmené comme tous les artistes, voilà tout... Un bon repos..., de l'hydrothérapie...

SOURCIER

Veux-tu une preuve?

PASSANDEAU

Pas la peine.

SOURCIER

Je sais que je ne suis ni en cristal ni en amadou... Je suis comme toi, comme tout le monde, fait de chair et d'os..., pas plus fier pour ça, Seigneur ! mais conscient. Tu ne me crois pas?

PASSANDEAU

Je te crois ! Je te crois !

SOURCIER

Ouais ! On t'a recommandé de ne pas me contrarier.

PASSANDEAU

Ne sois pas injuste, Eugène... Je suis venu ici pour me rendre compte... Tu as pu avoir une petite crise... les nerfs ont été plus forts que le sang, mais c'est fini... Bravo !... Laisse-moi faire : un de ces quatre matins, je te prendrai par le bras et je t'emmènerai.

SOURCIER

Ça, c'est une autre affaire !

PASSANDEAU

Comment, c'est une autre affaire ! Tu sais... où tu es?

SOURCIER

Dans la maison de santé du docteur Alique.

PASSANDEAU

Alors?

SOURCIER

Prends ta pipe... Je vais allumer la mienne et tu vas tout savoir... à condition de me garder le secret. Ta parole?

PASSANDEAU

Ma parole.

SOURCIER

Comment me trouves-tu installé?

PASSANDEAU

Admirablement.

SOURCIER

N'est-ce pas?... Un bon lit..., une lumière parfaite... Les serviteurs sont obligeants, la cuisine est excellente et le parc est magnifique... Il y a bien les loufoques...

PASSANDEAU

Bah !

SOURCIER

Mais on en rencontre autant dans la vie ordinaire et ils sont beaucoup plus dangereux... Ici je me suis fait des relations ; j'ai comme ami un ancien bonnetier qui s'imagine être prince. Tel que tu me vois il vient de me nommer commandeur de son ordre et de m'acheter ce tableau. C'est une idée qui ne te serait jamais venue !

PASSANDEAU

Tu sais, dans les appartements modernes, il n'y a que des portes et des fenêtres. Ah ! si j'avais des murs, je t'aurais fait une commande depuis longtemps...

SOURCIER

Ouais... Il y a des dames : la fée Urgèle qui compte soixante-dix-sept printemps... Diane chasseresse qui pèse quatre-vingt-douze kilogs et Marguerite de Bourgogne qui était patronne d'un important bateau-lavoir. Et après? Le fou est tout simplement un homme qui n'a pas honte de ses rêves, un ambitieux ingénu. Ici, pas de jaloux, chacun est satisfait de son sort. Pour un pauvre type comme moi qui s'obstine à aimer ses semblables, quel repos de ne plus voir ces faces vertes de bile, de ne plus constater les ravages de l'envie sur les sales gueules des gens raisonnables ! Chacun a sa manie, mais chacun croit qu'elle est réalisée, ce qui fait que l'on est entouré de mabouls si tu veux, mais de gens affables, courtois, indulgents, comblés...

PASSANDEAU

Et toi?

SOURCIER

Je me lève de bonne heure ; je fais un tour dans le parc, je travaille quand je veux. Personne ne me trouble, tu entends, personne !

Je mange comme quatre, je me couche avec le soleil et je dors comme un petit enfant.

PASSANDEAU

Écoute, Eugène ; en venant te voir, j'avoue que j'avais des craintes ; mais te je retrouve tel que je t'ai toujours connu. Tu as tes idées à toi, mais tout le monde ne peut pas avoir les idées de tout le monde. Tu as eu une indisposition passagère, te voilà guéri. Compte sur moi, mon bon Eugène. Je vais faire les démarches nécessaires et demain matin, après-demain, au plus tard, tu seras chez toi.

SOURCIER

Tu es donc complètement bouché, mon pauvre vieux? Je ne veux pas sortir d'ici.

PASSANDEAU

Tu ne veux pas sortir d'ici?

SOURCIER

Non.

PASSANDEAU

Et pourquoi?

SOURCIER

Parce que chez moi, il y a ma femme.

PASSANDEAU

J'y suis ! Mathilde !

SOURCIER

Mathilde ! Rien que d'entendre prononcer ce nom, j'ai ai la sueur froide. Comprends donc : fou je vis ici, divinement tranquille... Seul ! seul ! enfin seul !... Guéri, il me faudrait la revoir, continuer à vivre avec elle et ça, jamais ! J'éprouve la sensation délicieuse d'un monsieur qui vient de retirer une bottine qui lui faisait mal... Et tu me parles de remettre ma bottine ! En réalité, je ne vis que depuis six mois. Depuis six mois, je connais le bonheur. Sais-tu ce que c'est?

PASSANDEAU

Non... Autrefois, je croyais que je savais ce que c'était ; maintenant j'y ai renoncé, pour avoir moins de regrets... Qu'est-ce que c'est, Eugène?

SOURCIER

Le bonheur, c'est une chambre, de beaux arbres, des toiles, des pinceaux, des couleurs et la paix. Voilà ce que j'ai obtenu. Et tu veux que j'y renonce !

PASSANDEAU

Tu serais donc ici de ton plein gré?

SOURCIER

De mon plein gré ! Je respire ! Jamais je n'ai été plus libre. Je vérifie chaque jour la forte parole de Pascal : « Tout le malheur des hommes vient de ne pas savoir se tenir en repos dans une chambre. »

PASSANDEAU

Il avait raison, ton Pascal.

SOURCIER

Tu la connais cependant, Mathilde !

PASSANDEAU

Oui...

SOURCIER

Quels cris !

PASSANDEAU

Elle criait beaucoup.

SOURCIER

Ça me donnait des migraines terribles.

PASSANDEAU

Pourquoi n'as-tu pas demandé le divorce?

SOURCIER

Impossible.

PASSANDEAU

C'est vrai ; elle t'est fidèle..., elle a des défauts, mais elle est d'une honnêteté...

SOURCIER

D'autant plus admirable que personne ne lui en est reconnaissant.

PASSANDEAU

Ne blasphème pas.

SOURCIER

Tu es bon, toi ! Un jour j'ai failli me tuer.

PASSANDEAU

Non?

SOURCIER

Si ! Je n'en pouvais plus... J'ai songé sérieusement au suicide... Seulement, comme c'était Mathilde qui tenait les clefs de la caisse, je me trouvais acculé à un suicide économique : la noyade en Seine, par exemple.

PASSANDEAU

Ça t'a dégoûté?

SOURCIER

Et puis il faisait beau. J'ai songé qu'il continuerait à faire beau pour Mathilde et ça m'a

retenu. D'ailleurs j'aime la vie; je n'attends d'elle que d'humbles petits cadeaux; mes joies sont pures et modestes : regarder un arbre qui ne pose pas pour moi, me chauffer à un rayon de soleil, m'asseoir dans un bon fauteuil et lire le livre d'un monsieur qui a eu l'obligeance de se fatiguer à voyager ou à aimer à ma place. Je suis né spectateur. Je ne m'ennuie jamais. J'apprécie le silence. Quelle musique pour quelqu'un qui a eu pendant vingt ans les oreilles torturées par des glapissements sans nom!... Je commençais donc à désespérer, c'est-à-dire à me résigner; j'étais condamné à Mathilde à perpétuité quand j'eu eu une idée de génie!... La maison de santé; me faire enfermer comme fou...

PASSANDEAU

Tous les avantages de la prison sans les inconvénients.

SOURCIER

La possibilité d'achever douillettement ce qu'il me reste à vivre, sans être dérangé, loin de ma femme! Dès lors mon siège était fait. Un matin, comme Mathilde commençait à rugir, je l'écartai d'un geste et je lui dis...

PASSANDEAU

Tu lui dis que tu étais l'âme de Paganini.

SOURCIER

Et bien d'autres insanités encore! Enfin, nu comme un mur d'église j'ajoutai, en brandissant un sabre, que je mourais d'envie de décapiter une dame et que je la priais de bien vouloir se prêter à cette fantaisie...

PASSANDEAU

Qu'est-ce qu'elle t'a répondu?

SOURCIER

Elle m'a répondu : « Ne fais pas l'idiot. Habille-toi, ou tu vas avoir affaire à moi. » Là-dessus je redoublai d'invectives et de menaces, si bien que, deux jours après, j'étais ici, enfermé... libre!

PASSANDEAU

Et ta femme?

SOURCIER

Elle vient me voir deux fois par semaine. Elle va arriver tout à l'heure, une orange dans une main, un sac de pralines dans l'autre. Tandis que je divague, elle me raconte des histoires de domestiques. Nous ne nous écoutons pas. C'est tout à fait comme jadis. Seulement ça ne dure que dix minutes. Au bout de dix minutes, elle fiche son petit camp et je retrouve mon paradis!

PASSANDEAU

Si je m'attendais à ça! Et tu n'as jamais la tentation de sortir?

SOURCIER

Pourquoi en aurais-je la tentation?

PASSANDEAU

C'est vrai. Pourquoi? Et le docteur?

SOURCIER

Il vient me voir. Nous échangeons des politesses. Il me demande des nouvelles de ma santé; je lui réponds que je suis toujours en cristal, que c'est bien fragile et il est content, ce brave homme! Je ne complique plus mon histoire; ce n'est pas la peine de me fatiguer... Je ne t'ai pas demandé de nouvelles de Mme Passandeau...

PASSANDEAU

Elle va et elle vient..., elle va et elle vient beaucoup... Sapristi de sapristi... Dis donc, mon vieux... La pension est chère ici?

SOURCIER

Cent louis par mois.

PASSANDEAU

Vin compris?

SOURCIER

Tout compris.

PASSANDEAU

C'est à noter...

SOURCIER

Ah! j'ai eu tort de te donner le tuyau Si tout le monde se met à en profiter.

PASSANDEAU

L'examen d'entrée n'est pas difficile en somme. Dieu! qu'on est bien ici! Quel repos!

SOURCIER

J'entends quelqu'un...

(On frappe.)

PASSANDEAU

Je pars...

SOURCIER

Deux coups secs. C'est ma femme. Entrez!

SCÈNE VI

SOURCIER, PASSANDEAU, Mme SOURCIER

Mme SOURCIER

Tiens ! vous êtes là, monsieur Passandeau?

PASSANDEAU

Mais oui, madame Sourcier. La santé est toujours bonne?

SOURCIER

Cristal ! *(Il se donne des pichenettes sur la joue.)* Ding ! Ding ! Ding !

Mme SOURCIER

Qu'est-ce que vous êtes venu faire ici?

PASSANDEAU

Dire bonjour à Eugène.

Mme SOURCIER

Il ne faut pas rester longtemps avec lui. Il a besoin de repos.

SOURCIER

Ding !

PASSANDEAU

Je m'en allais.

SOURCIER

Ding ! Ding !

Mme SOURCIER

A l'avantage ! On a toujours à faire chez soi, surtout quand on est marié. Germaine danse toujours?

PASSANDEAU

Mais oui.

Mme SOURCIER

C'est nerveux !

SOURCIER

Plus bas ! Tu vas me fêler.

PASSANDEAU

Au revoir, vieux. A bientôt.

Mme SOURCIER

A bientôt, non.

SOURCIER

Compliments tout ce qu'il y a de plus distingués. Je suis votre petit serviteur. Mes hommages aux pieds de la reine.

PASSANDEAU

Je n'y manquerai pas. Bonsoir, madame.

SCÈNE VII

SOURCIER, Mme SOURCIER

Mme SOURCIER

Bon vent ! Je ne peux pas le souffrir !... Et veux-tu que je te dise?

SOURCIER

Non.

Mme SOURCIER

Eh bien ! au fond, je comprends sa femme.

SOURCIER

Élisabeth d'Angleterre !

Mme SOURCIER

La faute de la femme est toujours de la faute de l'homme. Je peux en parler librement, vu que je suis toujours restée pure.

SOURCIER

Attention !

Mme SOURCIER

Quoi?

SOURCIER

Une fausse note et je tombe en miettes !

Mme SOURCIER

Tu m'embêtes.

SOURCIER

Ding !

Mme SOURCIER

Tiens, voilà ton orange et tes pralines.

SOURCIER

Merci, Catherine de Médicis !

Mme SOURCIER, *haussant les épaules.*

Catherine de Médicis à présent !

SOURCIER

L'orange est trop molle, les pralines sont trop dures, mais le soleil est un million quatorze cent mille fois plus gros que la terre.

Mme SOURCIER

Toujours tes exagérations !

SOURCIER

N'approche pas !

Mme SOURCIER

C'est ton jour de cristal?

SOURCIER

Oui. Tu pourrais me casser.

Mme SOURCIER

On te recollera. Qui est-ce qui t'enlèvera cette stupidité de la tête?

SOURCIER

Ce n'est pas une stupidité. Cristal. Ding !

Mme SOURCIER

Et demain tu seras en amadou?

SOURCIER

Probablement !

Mme SOURCIER

Mais, idiot, si tu étais fait de cristal ou d'amadou, tu ne vivrais pas.

SOURCIER

Je vois ce qui échappe aux autres. Je suis le seul, le seul à ne pas être dupe des apparences. Ainsi, toi, en quoi te figures-tu que tu es?

Mme SOURCIER

Il ne s'agit pas de moi.

SOURCIER

Tu es en stéarine. Ne retire pas ton chapeau...

Mme SOURCIER

Pourquoi?

SOURCIER

Parce que le bonnetier m'a fait commandeur.

Mme SOURCIER

Tu n'as jamais eu de conversation, mais maintenant tu deviens impossible... Tu ne me demandes même pas ce qu'il y a de nouveau à la maison... J'ai flanqué la bonne à la porte...

SOURCIER

Ding ! Ding ! Ding !

Mme SOURCIER

Je mets le reste du saumon dans le buffet. Bon ! Qu'est-ce que je vois? On avait creusé la farce du saumon avec le doigt. J'appelle Léonie. Je fais : « Léonie, ne mentez pas, vous avez creusé le saumon et avec votre doigt encore ! » « Non, madame, qu'elle me répond, je n'ai pas creusé le saumon avec mon doigt, madame n'a qu'à sentir ! »

SOURCIER

En voilà assez !

Mme SOURCIER

Là-dessus, je cherche un sergent de ville. Jamais il n'a voulu lui passer les menottes. J'ai pris son numéro et j'ai porté plainte au préfet de police. Mais, sur ces entrefaites, je me suis réconciliée avec Léonie. Elle est gourmande, soit, mais elle repasse si bien !

SOURCIER

Arrête, Catherine de Médicis ! Cette histoire me porte sur le système nerveux ! Mes mâchoires s'entre-choquent ! Mes cheveux se hérissent ! J'ai envie que tu t'en ailles ! Va-t'en, Mathilde, va-t'en ! Nous avons assez ri ! C'est le moment ! C'est l'instant ! Je te défends d'ôter ton chapeau.

Mme SOURCIER

Je l'ôterai !

SOURCIER

Il te faut un quart d'heure pour le remettre et tu dois être partie d'ici dans cinq minutes.

Mme SOURCIER

Eugène !

SOURCIER

La pendule retarde...

Mme SOURCIER

Eugène, es-tu lucide?

SOURCIER

Oui.

Mme SOURCIER

Sûrement?

SOURCIER

Lucide, translucide...

Mme SOURCIER

Tiens-toi bien... Je te prépare une surprise extraordinaire !

SOURCIER

Pas de surprises ! Elles me donnent chaud à la tête.

Mme SOURCIER

Embrasse-moi.

SOURCIER

C'est ça ! Au revoir !

Mme SOURCIER

Non, pas au revoir.

SOURCIER

Comment?

Mme SOURCIER

Grande nouvelle, mon bibi ; nous n'allons plus nous quitter.

SOURCIER

Je ne veux pas partir d'ici.

Mme SOURCIER

Laisse-moi t'expliquer.

SOURCIER

Ding ! Je me rends compte... Ding !... Tu me vois comme ça, très doux, très tranquille et tout à coup, je me connais : il me prend l'envie de décapiter une dame ou de me mettre tout nu en poussant de grands cris... Relis le bail, tu verras, tu aurais des désagréments avec le propriétaire... Je préfère me sacrifier... Voilà... tu as une mine éblouissante... J'ai été bien content de te revoir. A la semaine prochaine. Couvre-toi bien. Bons souvenirs à Léonie. Une autre fois, apporte-moi des bananes et du sucre de pomme.

Mme SOURCIER

Vas-tu me laisser t'expliquer?

SOURCIER

Non.

Mme SOURCIER

Je te répète que nous ne nous quitterons plus.

SOURCIER

Je ne veux pas rentrer à la maison.

Mme SOURCIER

Qui te parle de rentrer à la maison ! C'est moi qui m'installerai ici.

SOURCIER

Hein?

Mme SOURCIER

Chut !

SOURCIER

Quelle blague ! On ne voudra pas de toi.

Mme SOURCIER

C'est ce que nous verrons.

SOURCIER

Catherine de Médicis, je vous donne l'ordre de vous retirer dans vos terres ! Hors d'ici ! Hors d'ici ! *(Elle sonne.)* Pourquoi sonnes-tu?

SCÈNE VIII

SOURCIER, Mme SOURCIER,
UN DOMESTIQUE

UN DOMESTIQUE

Madame a sonné?

Mme SOURCIER

Je voudrais voir le directeur.

LE DOMESTIQUE

Bien, madame.

(Il sort.)

SCÈNE IX

SOURCIER, Mme SOURCIER

Mme SOURCIER, *fouillant dans son réticule.*

Cette nuit, je ne dormais pas... Je m'ennuyais de toi... J'ai eu une idée...

(Elle sort une bougie.)

SOURCIER

Qu'est-ce que c'est que ça?

Mme SOURCIER

Une bougie. As-tu une allumette?

SOURCIER

Non... amadou...

Mme SOURCIER

Attends... j'ai une boîte... na...

SOURCIER

Comprends pas.

Mme SOURCIER

Tu vas comprendre. Il y a une chambre vide à côté de la tienne. Je la prends.

SOURCIER

Toi !

Mme SOURCIER

Moi ! Et nous allons continuer notre bonne petite existence à deux... Je ne suis pas mondaine... J'ai assez vu le cinématographe... Je me retire avec toi.

SOURCIER

C'est défendu ! Elle est bonne ! C'est défendu !

Mme SOURCIER

Pas de domestique à surveiller... Ça sera la vie d'hôtel... le rêve !

SOURCIER

Le rêve !

Mme SOURCIER

Plus un mot ! Voilà le docteur !

(Elle allume sa bougie.)

SCÈNE X

SOURCIER, Mme SOURCIER, ALIQUE

ALIQUE

Vous me demandez, madame?

Mme SOURCIER, *d'une voix étrange.*

Où suis-je?

ALIQUE

Pardon?

Mme SOURCIER

Où suis-je? Pont de Grenelle !

SOURCIER

Ne faites pas attention, docteur ; c'est une blague...

ALIQUE, *professionnel.*

Attendez donc, attendez donc ! Laissez parler madame... C'est très intéressant ce qu'elle nous raconte là...

Mme SOURCIER, *brandissant sa bougie.*

Pont de Grenelle ! La Liberté éclairant le monde ! Les vaisseaux peuvent venir ; je ne crains rien : je suis en bronze.

SOURCIER

Ne la croyez pas, docteur, elle fait ça pour m'embêter.

Mme SOURCIER

Je ne suis pas en bronze?

ALIQUE

Mais si, madame, mais si !

SOURCIER

Elle m'a chipé ça !

Mme SOURCIER

Menez-moi sur le pont de Grenelle. Il n'y a qu'à trouver une plate-forme solide, avec des roulettes..., c'est à côté ! C'est par là !

SOURCIER

Enfantin !

Mme SOURCIER

Le mari de cristal, la dame de bronze...

ALIQUE

Il n'y a rien là que de très naturel. Ça se voit tous les jours...

Mme SOURCIER

Je brandis le flambeau ! Où est la chambre à coucher?

ALIQUE

Je vous y conduis dans un instant.

Mme SOURCIER

J'attends ! Je suis éternelle !

ALIQUE

Ayez un peu de patience. Tout s'arrangera à merveille.

(Il sort.)

SCÈNE XI

SOURCIER, Mme SOURCIER

Mme SOURCIER, *soufflant sa bougie.*

Et voilà ! Pas plus difficile que ça !

SOURCIER

Tu n'as pas honte de tromper ce brave docteur?

Mme SOURCIER

A qui est-ce que je fais du tort?

SOURCIER

A...

Mme SOURCIER

A personne! Je me demande comment je n'y ai pas pensé plus tôt. Je me rongeais à rester loin de toi... Je me suis fâchée avec tout le monde... Une concierge assommante!... Nous serons deux bons petits retraités, des coqs en pâte. Je ferai de temps en temps la statue de la Liberté et ça nous permettra de vivre ensemble.

SOURCIER

D'abord, les dames sont séparées des messieurs.

Mme SOURCIER

Je me suis renseignée : on fait exception pour les ménages.

SOURCIER

Non...

Mme SOURCIER

Si...

SOURCIER

Qu est-ce que tu fais?

Mme SOURCIER, *déplaçant le chevalet.*

Je range...

SOURCIER

Ne touche pas à mon tableau.

Mme SOURCIER

Ça sent mauvais, ici? Tu fumes la pipe! Tu as fumé la pipe avec ce cochon de Passandeau?

SOURCIER

Oui.

Mme SOURCIER

Donne ta pipe.

SOURCIER

Ne me bouscule pas. Je suis en cristal.

Mme SOURCIER

Je m'en fiche.

SOURCIER

Ding!

Mme SOURCIER

C'était bon quand je restais dix minutes. Maintenant, je te préviens; la prochaine fois que tu seras en cristal, je te flanquerai une gifle.

SOURCIER

Je suis en amadou.

Mme SOURCIER

Et deux gifles pour l'amadou!

SCÈNE XII

SOURCIER, Mme SOURCIER
ALIQUE

ALIQUE, *aimablement.*

La chambre est prête. *(S'effaçant)*. Par ici, la statue de la Liberté!

Mme SOURCIER, *reprenant sa bougie.*

J'arrive! Peuples, prosternez-vous! Un seul lit nous suffira! Vous étiez dans les ténèbres. J'apporte la lumière! La lumière! La lumière!

(Elle sort.)

SOURCIER, *retenant M. Alique.*

Docteur, un mot, je vous prie.

ALIQUE

Qu'y a-t-il?

SCÈNE XIII

SOURCIER, ALIQUE

SOURCIER

Fermez la porte!

ALIQUE

Bon.

(Il ferme la porte.)

SOURCIER

Docteur, je vous dois la vérité.

ALIQUE

Vite...

SOURCIER

Ma femme est une simulatrice.

ALIQUE

Bah !

SOURCIER

Une simulatrice.

ALIQUE, *ironique.*

Vous en êtes sûr, mon cher confrère?

SOURCIER

Très sûr. Elle vient de me le dire. Elle fait la folle pour rester avec moi.

ALIQUE

Elle ne serait donc folle que de vous?

SOURCIER

Exactement.

ALIQUE

Je ne vous aurais pas cru si fat, monsieur Sourcier !

SOURCIER

Oh ! elle tient surtout à m'embêter !

ALIQUE

Nous examinerons tout cela.

SOURCIER

Vous ne me croyez pas parce que vous vous imaginez que je suis fou ! Eh bien ! tant pis, docteur ! Le moment est venu de lever le voile. Je ne suis pas fou.

ALIQUE

Ah ! Ah !

SOURCIER

J'ai simulé la folie pour me débarrasser de ma femme et vivre tranquille ici. Mais maintenant qu'elle veut me rejoindre, je ne marche plus.

ALIQUE

Voyons : si je vous comprends bien vous auriez simulé la folie pour vous séparer de votre femme.

SOURCIER

Voilà enfin un diagnostic exact.

ALIQUE

Et votre femme, de son côté, s'ennuyant seule au logis, simulerait la folie à son tour pour être autorisée à rester auprès de vous.

SOURCIER

Absolument exact.

ALIQUE

Donc, vous n'êtes fous ni l'un ni l'autre.

SOURCIER

Ni l'un ni l'autre.

ALIQUE

Dans ces conditions, je vais vous renvoyer tous les deux.

SOURCIER

Non ! Non !

ALIQUE

C'est pourtant bien simple.

SOURCIER

Écoutez : je crois que je suis de nouveau en cristal, un peu. Ding !

ALIQUE

Tout cela est très curieux, mais je suis un peu pressé.

SOURCIER

En ce qui concerne ma femme, elle est saine d'esprit, mon cher docteur.

ALIQUE

A première vue, je ne vous cacherai pas qu'elle me paraît légèrement... originale.

SOURCIER

Son histoire de la statue de la Liberté du pont de Grenelle, mais ça ne tient pas debout !

ALIQUE

Tandis que le cristal ou l'amadou... Voulez-vous un bon conseil, monsieur Sourcier?

SOURCIER

Oui.

ALIQUE

Couchez-vous! Je vous trouve fatigué.

SCÈNE XIV

SOURCIER, ALIQUE, Mme SOURCIER

Mme SOURCIER

Eugène! viens m'aider à balayer.

SOURCIER

Ça commence!

Mme SOURCIER

Je me demande quel est le saligaud qui fait le ménage.

SOURCIER

Vous voyez, docteur.

Mme SOURCIER, *apercevant le docteur et brandissant son balai.*

Pont de Grenelle! Liberté!

SOURCIER

Ne l'écoutez pas, docteur! Elle est folle comme moi!

ALIQUE

C'est ce que je pense.

Mme SOURCIER

Venezuela! Tout le monde descend! Eugène, veux-tu prendre ce balai!

SOURCIER

Retourne chez toi, Mathilde! Tu seras bien avancée quand je t'aurai scalpée.

ALIQUE

Allons! allons!

Mme SOURCIER

J'apporte la lumière et il m'attrape!

SOURCIER

Remporte-la! On l'a assez vue!

Mme SOURCIER

Qui est-ce qui commande, ici?

SOURCIER

Moi!

Mme SOURCIER, *lui tendant le balai.*

Moi!

SOURCIER

Une dame de bronze!

Mme SOURCIER

Un monsieur de cristal!

ALIQUE, *les observant.*

Cas extrêmement curieux de contagion vésanique par sympathie conjugale...

RIDEAU

De cet ouvrage il a été tiré à part, sur papier de chiffon, 25 exemplaires numérotés et paraphés par les éditeurs.

PARIS. TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 27425.

PIÈCES POUR HOMMES SEULS

Les pièces marquées d'un astérisque (*) sont recommandées pour les patronages.

PRIX : 2 fr. »

COURTELINE. — *L'Article* 330, 4 h.
— **Un client sérieux*, 8 h.
— **Théodore cherche des allumettes*, 2 h.
— **Une lettre chargée*, 2 h.
— *Victoires et Conquêtes*, 3 h.
— **Les Gaietés de l'escadron* (3 actes), 22 h.

MAX MAUREY. — **Le Stradivarius*, 3 h.
— **Le Pharmacien*, 3 h.

PIERRE VEBER. — *Monsieur Trulle et le Vicomte*, 2 h.

RENÉ DUBREUIL. — **L'Innocent criminel*, 7 h.
— **Le Crime de la place Pigalle*, 7 h.

MATRAT. — **La Classe*, 5 h.
— **A la chambrée*, 2 h.
— *Le Tableau*, 2 h.

CHIVOT et DURU. — *On demande des domestiques*, 3 h.

HENRI DENIS. — **Dernier réveil*, 3 h.

CHARLES DE BUSSY. — **Le Bègue malgré lui.*

KOTZEBUE. — **A deux de jeu*, 4 h.

LUCIEN PUECH. — *Célibataires!* 2 h.

BOURSAULT. — **La Rissole et Merlin*, 2 h.
— **Esope à la cour*, 9 h.

AUGÉ DE LASSUS. — **Racine à Port-Royal* (vers), 3 h.

GEORGES BOUTELLEAU. — **Oncle Sigismond* 7 h.
— *L'Étoile*, 5 h.

ADENIS. — **Diogène et Scapin* (vers), 2 h.

JOUHAUT. — *Un duel sans témoins*, 2 h.

HONORÉ. — **Une morale au cabaret*, 3 h

HÉROS. — *Le Cartel*, 6 h.

VARNES. — **Service d'ami*, 5 h.
— *Une affaire véreuse*, 6 h.

SURIN. — *On manifeste*, 8 h.
— **Un emploi, s. v. p.*, 4 h.
— **L'Affaire Volauvan*, 4 h.

CH. DE BUSSY. — **L'Empoté*, 4 h.

MANQUAT. — *Le Loyal Candidat*, 8 h.
— **Tout se paye*, 6 h.
— **Mes mémoires* (3 actes), 10 h., 4 f.

DRAMES

BUET. — *Le Bailli de Roubaix* (5 actes), 7 h.
— *Le Prisonnier de Miolans* (3 actes), 20 h.

HENRI DENIS. — *Dernier Réveil*, 3 h.

DE LA BRUYÈRE. — *Le Retour de l'Aigle*, 12 h.

MOUËZY-ÉON. — *Les Nuits du Hampton Club* (2 actes), 9 h.

BERTIN. — *La Grand'Garde*, 2 h.

PIÈCES POUR GARÇONS

**La Redingote*, 9 g.

L'Avocat Patelin (version pour 6 g.).

Le Carnaval des Marmitons, 10 g.

Le Grondeur, 8 g.

Les Francs-Tireurs de Strasbourg, 15 g.

PIÈCES POUR FEMMES SEULES

Les pièces marquées d'un astérisque (*) sont recommandées pour jeunes filles.

PRIX : 1 fr. 50

QUATRELLES. — **La Dame de Niort*, 2 f.

COURTELINE. — *Gros Chagrins*, 2 f.

M. DE FÉRAUDY et J. ROUCHÉ. — **Dead-Heat*, 5 f.

GEORGES BOUTELLEAU. — **Les Ciseaux*, 5 f.

P. FERRIER. — **Fin de bail*, 2 f.

MARC SONAL. — *Nonoche*, 2 f.

PRABONNEAUD. — **Pour une dot*, 6 j. f.
— **Millionnaire*, 8 f.
— **Chez la brodeuse*, 9 j. f.

LUCIEN PUECH. — **Bavardage*, 2 f.

ZUYLEN DE NYEVELT. — **Comédie dans un jardin*, 12 j. f.

NADAUD. — **Un Double Aveu*, 2 f.

BOURSAULT. — **Les Deux Bavardes*, 1 h., 2 f.

La Librairie STOCK fournit toutes les pièces de théâtre publiées.

LIBRAIRIE STOCK

Delamain, Boutelleau et Cie, Éditeurs. PARIS

POUR JOUER LA COMÉDIE en société, dans les SALONS, PATRONAGES, ASSOCIATIONS, s'adresser à la LIBRAIRIE STOCK, 155, rue Saint-Honoré, place du Théâtre-Français et 7, rue du Vieux-Colombier, Paris. Elle fournira tous RENSEIGNEMENTS et CONSEILS et enverra un CATALOGUE donnant les ANALYSES des meilleures comédies, anciennes et modernes, qui peuvent convenir au THÉATRE D'AMATEURS. :: :: :: :: :: ::

LA LIBRAIRIE STOCK est spécialisée depuis deux siècles dans l'édition théâtrale. Elle fournit toutes les pièces de théâtre publiées, même les plus anciennes et les plus rares. :: :: ::

Elle vient de créer la COLLECTION NOUVELLE DE LA FRANCE DRAMATIQUE où paraissent, sous une forme élégante et à un prix très réduit, :: les œuvres des meilleurs auteurs modernes. ::

PARIS — TYP. PLON-NOURRIT ET Cie, 8, RUE GARANCIÈRE. — 27425.

1/3/74


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 20 18 03 007 7